

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

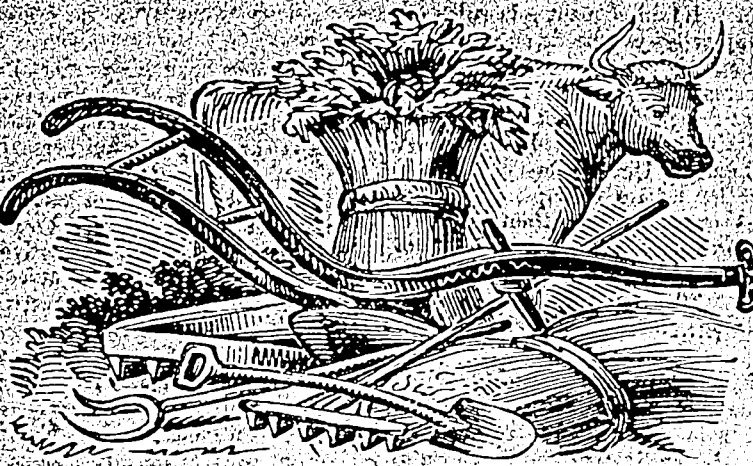
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement doivent être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, doivent être directement adressées à

FIRMIN H. PROULX.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

- Causerie agricole :** Faites beaucoup de fourrages.
- Revue de la Semaine :** Débats parlementaires à la Chambre Fédérale.
- Sujets divers :** Du bon traitement des fumiers (*Suite et fin*). — Utilité des oisillons. — Remarques sur la culture des légumes. — Manière de faire et de soigner les couches chaudes.
- Petite chronique :** Fromagerie à St. Pio. — Chasse.
- Recettes :** Nettoyage des boiseries peintes à l'huile. — Remède bizarre et très-efficace contre la fièvre ou de la vue.
- Achetez vos grains au plus tôt,** en vous adressant pour cela au Bureau de la Gazette des Campagnes. Vu les nombreuses commandes que nous recevons, nous venons de faire une nouvelle demande de graines telles que mentionnées dans notre liste.

CAUSERIE AGRICOLE

FAIT BEAUCOUP DE FOURRAGE.

A l'approche de la saison des semailles, nos lecteurs nous permettront de leur donner quelques conseils au sujet du mode de culture qu'ils se proposent d'adopter pendant l'année agricole qui commence, et de leur montrer la véritable situation dans laquelle se trouve actuellement la culture canadienne.

Cette année, la main-d'œuvre menace d'être aussi chère et même plus chère que par le passé. Le fléau de l'émigration ne ralentit pas sa marche; tout au contraire, il semble vouloir pénétrer dans les localités où jusqu'à présent on n'en avait entendu parler que comme d'un bruit lointain. Si nous en croyons la rumeur, il ne restera pas cette année, dans nos campagnes assez de bras pour exécuter les travaux les plus indispensables de la culture. L'émigration se montre sous la

forme d'une véritable épidémie qui décime notre population rurale et enlève aux opérations culturales les corps les plus robustes et les bras les plus puissants.

Pendant quelque temps, nous avions cru que la dernière crise financière arrivée aux Etats-Unis aurait pour résultat, sinon d'arrêter, du moins de diminuer dans une forte proportion l'engouement qui s'est emparé de nos compatriotes pour le travail dans les manufactures des Etats-Unis. Mais c'était une illusion. Avec le printemps, l'émigration a repris avec une vigueur nouvelle; la plupart des travailleurs qui nous sont revenus l'automne dernier retournent actuellement chez nos voisins, entraînant avec eux une foule de gens qu'ils ont réussi à gagner à leur engouement.

Ni les enseignements du passé, ni les menaces de l'avenir, ni les promesses que leur fait leur pays natal ne peuvent arrêter ces pauvres gens trompés, illusionnés et laissant le certain pour l'incertain. Ils savent pourtant bien que le Canada marche à grands pas dans la voie du progrès; ils ont appris que, dans plusieurs de nos grands centres, de nombreuses manufactures seront prêtes à fonctionner dès le printemps, que la construction de nos voies ferrées exigera l'emploi d'un nombre considérable de travailleurs, que l'agriculture devra donner à ses ouvriers des prix raisonnables. Qu'importe, on veut obtenir de forts salaires, et les américains seuls peuvent les offrir. Nous avons beau leur démontrer que les américains retirent d'une main ce qu'ils donnent de l'autre et qu'enfin de compte on peut faire plus d'économie en Canada qu'aux Etats-Unis. Ils ne veulent pas en tenir compte, il leur faut le pain amer de l'exil et nos conseils amicaux ne peuvent les retenir.

Il est inutile de chercher un remède contre le fléau de l'émigration; ce remède est connu depuis longtemps. Le manque de travail, la faiblesse des salaires ont provoqué l'émigration; l'abondance de travail, l'augmentation des salaires auraient eu l'effet contraire. Dès que ce remède a été connu on a cherché à l'appliquer; malheureusement il était